
Introduction : « Itinéraires épigraphiques d'Orient et d'Occident »

Frédéric Imbert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/6782>

DOI : 10.4000/beo.6782

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 15-20

ISBN : 978-2-35159-766-8

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Frédéric Imbert, « Introduction : « Itinéraires épigraphiques d'Orient et d'Occident » », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], LXVII | 2020, mis en ligne le 20 janvier 2021, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/beo/6782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.6782>

© Institut français du Proche-Orient

Introduction : « Itinéraires épigraphiques d'Orient et d'Occident »

Frédéric IMBERT

Quelques publications récentes de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo), des articles du *Bulletin d'Études Orientales* ou des monographies ont, à un niveau ou à un autre, évoqué la question de l'épigraphie arabe et de sa place dans le champ des recherches en histoire du monde arabe et musulman¹. Nous avons donc pensé que le moment était venu de (re)mettre cette discipline – souvent qualifiée de science annexe de l'histoire – à l'honneur². Le dernier dossier thématique relatif à l'épigraphie arabe et publié dans une revue internationale de renom, remonte à l'année 1998 : le chercheur italien Eros Baldissera³ avait alors réuni, dans un dossier de la revue *Quaderni di Studi Arabi*, six articles d'épigraphie arabe⁴. Vingt-deux années se sont écoulées depuis la parution de la revue *Quaderni di Studi Arabi* ; le temps paraissait donc venu, en ce début de XXI^e siècle, de refaire un point sur les recherches en épigraphie appliquée aux domaines arabe et islamique et de présenter un nouvel état de la recherche. Toutefois, le dossier « itinéraires épigraphiques d'Orient et d'Occident » n'est pas en soi un bilan de vingt ans d'activités épigraphiques : au travers d'articles qui ont été écrits par des historiens, des archéologues ou des épigraphistes de métier, il vise simplement à montrer les tendances du moment en matière d'épigraphie arabe et islamique et à faire connaître les nouveaux fronts de la recherche en ce domaine.

-
1. IMBERT Frédéric 2015, « Le prince al-Walīd et son bain : itinéraires épigraphiques à Quṣayr 'Amra », *BEO* 64, p. 321-363 ; MOUTON Jean-Michel, GUILHOT Jean-Olivier et PIATON Claudine 2018, *Portes et murailles de Damas de l'Antiquité aux premiers Mamlouks : histoire, architecture, épigraphie*, Presses de l'Ifpo, PIFD 293, Beyrouth.
 2. C'est à l'automne 2018 qu'avec Denise Aigle et Pierre Larcher (membres du comité éditorial du *Bulletin d'Études Orientales*) nous avons pris la décision de faire un appel à contribution pour un dossier thématique consacré à l'épigraphie arabe. Quelques mois plus tard, Solange Ory décédait. Nous avons alors décidé de lui offrir ces quelques études en hommage.
 3. Chercheur, linguiste et épigraphiste italien de l'université Ca' Foscari de Venise, il a notamment travaillé sur les inscriptions des monuments religieux du Sultanat d'Oman entre 1986 et 2001.
 4. *Quaderni di Studi Arabi* 16, 2018, Università degli Studi di Venezia, Dipartimento di Scienze dell'Antichità e del Vicino Oriente, Dossier *Epigrafia Araba*, dir. EROS BALDISSERA, p. 3-124. Ont participé à ce numéro dans l'ordre des articles : S. Ory, L. Kalus et F. Soudan, F. Imbert, S. Blair, G. Oman, E. Baldissera.

Les récents événements qui ont secoué (et secouent encore en 2020) certains pays du monde arabe comme la Libye, la Syrie ou le Yémen ont eu pour conséquence de fermer à la recherche de terrain des régions entières ; des monuments d'époque islamique et même classique portant des inscriptions arabes ont parfois été endommagés, soumis au pillage, voire détruits. Par voie de conséquence, les épigraphistes ont investi de nouveaux terrains de prospection et se sont confrontés à de nouvelles problématiques. Sur internet, des amateurs de virées au désert publient régulièrement sur leur blog des photographies d'inscriptions ou de graffiti permettant à tout un chacun d'avoir accès à ces documents patrimoniaux extrêmement importants⁵ ; les réseaux sociaux sont eux-mêmes devenus des champs de prospections virtuelles où l'on peut rechercher et trouver des textes arabes inédits. De même, le *Thésaurus d'épigraphie islamique*, développé par la Fondation Max van Berchem à Genève, permet depuis plusieurs années de consulter en ligne un nombre considérable d'inscriptions de toutes natures et de toutes époques provenant de l'ensemble de l'aire arabo-islamique⁶. Ainsi, nos usages de recherche ont changé ; la visibilité même de la discipline s'est trouvée notablement accrue. Tout en s'inscrivant dans une tradition scientifique vieille de plus d'un siècle, l'épigraphie arabe se présente actuellement comme un champ de recherche émergent et innovant. Le dossier thématique du *Bulletin d'Études Orientales* se devait d'en faire état.

Par ailleurs, depuis plus d'une dizaine d'années, l'Arabie Saoudite a connu une relative ouverture scientifique qui a permis à des missions épigraphiques conjointes internationales et saoudiennes de mener des prospections dans quelques zones de la péninsule jusque-là peu étudiées. De nombreuses inscriptions islamiques comme antéislamiques inédites (généralement des graffiti) ont ainsi été relevées lors de campagnes autour de Najran, de Dumat al-Jandal et de Taymā' entre autres⁷. Certaines portent des dates très anciennes et livrent aux chercheurs des informations nouvelles sur les premières générations de musulmans, sur leur rapport au religieux, au texte coranique et à la figure prophétique, mais aussi sur la langue arabe préclassique qu'ils employaient dans les inscriptions qu'ils apposaient à même les parois rocheuses. Non moins intéressantes sont les études de paléographie arabe qui nous permettent de cerner aujourd'hui la question des origines de l'écriture arabe et de ses premiers développements. À n'en pas douter, les recherches captivantes concernant l'épigraphie des I^{er}/VII^e et II^e/VIII^e siècles, période ancienne et emblématique de l'histoire de l'Islam, ont quelque peu occulté le fait que la recherche en épigraphie arabe continuait de progresser sur d'autres fronts, dans

5. Voir le site de *Farīq al-Ṣaḥrā'* <http://alsahra.org/> dont la bannière d'accueil affiche *Farīq al-Ṣaḥrā' : ǧazīrat al-'arab, arḍu-hā wa-turāṭu-hā : abḥāṭ, riḥlāt wa ṣuwar* (l'équipe du désert : la péninsule Arabique, sa terre, son patrimoine : études, expéditions et photographies). Les auteurs de ce site ont récemment publié un ouvrage de graffiti arabes : AL-SA'ĪD 'Abd Allāh et al. 2018, *Nuqūṣ Ḥismā : kitābāt min ṣadr al-Islām šamāl ǧarb al-mamlaka*, Manšūrāt al-'Arabiyya, p. 272.

6. Sur le site de cette fondation <http://www.epigraphie-islamique.org/epi/login.html>.

7. On citera par exemple les campagnes de prospections menées en 2012 et 2014 dans le cadre de la mission archéologique *Oasis d'Arabie* dirigée par G. Charloux (chantiers Dumat al-Jandal et Najran, CNRS, UMR 8167).

d'autres domaines et sur d'autres périodes et aires géographiques. La numérisation de certains fonds d'archives en Europe a également été l'occasion de redécouvrir et de traiter des textes épigraphiques que l'on pensait perdus ou qui n'avaient pas encore été l'objet d'études approfondies⁸.

Ainsi, nous avons désiré donner à ce dossier thématique, le titre de « Nouveaux itinéraires épigraphiques d'Orient et d'Occident ». Il résume sans doute notre désir de présenter et de mettre à l'honneur un certain nombre de travaux de chercheurs travaillant sur des aires géographiques très diverses et qui étudient une documentation épigraphique de nature et d'époque souvent différentes.

Nous aurions ainsi pu choisir de présenter cet itinéraire épigraphique selon des critères géographiques en classant les articles d'Orient en Occident comme le titre le suggère : depuis les monuments funéraires afghans jusqu'à la Libye et la Tunisie ou, sur un autre axe, de la Syrie à la corne de l'Afrique de l'Est. Trois articles sur neuf que propose le dossier thématique concernent la Syrie : qu'il s'agisse d'une relecture d'une inscription antéislamique de Syrie du Nord, de stèles funéraires de Damas, ou d'inscriptions arabo-chrétiennes de la région de Homs, ces contributions rappellent la richesse archéologique et épigraphique de ce pays en proie au conflit depuis 2011. Le dossier, immanquablement, rappelle la place que tient ce pays dans les travaux de recherche arabes et internationaux. La Syrie est et demeure une source d'inspiration scientifique pour de nombreux chercheurs. L'Égypte, territoire central de l'Islam à bien des égards, est également représentée dans ce dossier. Grand pourvoyeur de stèles provenant des principales cités du pays, son épigraphie funéraire a relativement bien été étudiée⁹. La Jordanie, une terre importante pour l'archéologie et l'épigraphie islamiques est également représentée dans le dossier. Notons que l'itinéraire épigraphique proposé fait aussi un crochet assez méridional par l'Éthiopie. Deux contributions, enfin, concernent des recherches menées au Maghreb, en Libye, ce qui est assez rare, et en Tunisie.

Finalement, nous avons opté pour un itinéraire fondé sur la chronologie au regard des documents étudiés et présentés. Le dossier s'ouvre donc par une étude de l'inscription antéislamique bilingue du martyrium de Ḥarrān en Syrie, datée de 568-569 apr. J.-C. ; c'est le plus vieux document présenté puisqu'il précède la naissance de l'islam d'à peine quelques décennies. Pierre Larcher et Philippe Cassuto (†) y relisent un fragment de la première ligne de l'inscription où apparaît le nom du constructeur. En se fondant sur les

-
8. L'exemple des archives italiennes de l'ISIAO (Italian Archaeological Mission in Afghanistan) est tout à fait significatif. Voir l'article de Martina Massullo « Epigraphic Survey on the Mausoleum of Muḥammad Šarīf Ḥān at Ghazni (Afghanistan) » dans ce dossier, ainsi que le site *Islamic Ghazni* : http://ghazni.bradypus.net/islamic-islamic_cat.
 9. Voir entre autres : WIET Gaston 1971, *Catalogue général du Musée de l'art islamique du Caire : inscriptions historiques sur pierre*, 'ABD AL-TAWAB 'Abdār-Raḥman 1977-1986, *Stèles islamiques de la nécropole d'Assouan*, (révision, annotation et index S. ORY), t. I, n° 1-150, Le Caire, IFAO (*Textes arabes et études islamiques* 7/1) ; t. II, Le Caire, IFAO (*Textes arabes et études islamiques* 7/2) ; t. III, Le Caire, IFAO (*Textes arabes et études islamiques* 7/3).

lectures antérieures et sur la base d'une étude phonologique, les auteurs proposent de réinterpréter la lecture du *nasab* à partir du grec, de l'araméen et de l'arabe.

Un dossier d'épigraphie arabe se devait aussi de laisser une place à l'épigraphie mobilière. C'est chose faite grâce à Lotfi Abdeljaouad qui analyse une inscription d'époque toulounide (III^e/IX^e siècle) sur une poterie provenant de Fustāt et longtemps conservée à Tunis. À partir de photographies, il tente de retracer l'histoire de l'objet au sein des collections tunisiennes et en livre une remarquable étude sur le formulaire et la paléographie.

La contribution de Julien Loiseau nous emmène ensuite sur les routes de l'Éthiopie, au Tigray oriental où l'on redécouvre, à travers d'anciennes stèles funéraires, une communauté de musulmans établie dans cette région entre le IV^e/X^e et le VII^e/XIII^e siècle. À la lumière des épitaphes inédites rassemblées dans le cimetière de Bilet, l'auteur analyse les connexions de cette communauté avec son environnement régional, à l'échelle du bassin de la mer Rouge et au-delà, vers la Haute-Égypte. L'article de J. Loiseau se veut aussi un hommage à Madeleine Schneider, autre figure marquante de l'épigraphie arabe. En 2018 disparaissait celle qui fut sans aucun doute la première à porter son attention sur les inscriptions de la corne de l'Afrique. Née en 1925 à Alger, où elle a enseigné le français et l'arabe dialectal, Madeleine Schneider s'essaya à l'épigraphie arabe dans les années 1960 en Éthiopie. Elle fit œuvre de pionnière avec l'étude de stèles funéraires musulmanes du Moyen Âge, retrouvées en plusieurs régions du pays. Ayant intégré la 4^e section de l'École Pratique des Hautes Études à Paris, elle devint l'une des chevilles ouvrières du *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe* (RCEA) et se consacra à l'étude des stèles funéraires des îles Dahlak en mer Rouge : sa monographie parue en 1983 est devenue un classique. Sans jamais perdre de vue les îles Dahlak ni l'Éthiopie, elle étendit ses recherches au Yémen ainsi qu'aux stèles du cimetière d'al-Ma'lā à La Mecque ¹⁰.

Avec la contribution d'Anna Lagaron, nous partons pour l'Égypte. Si cette province de l'empire arabe et musulman est principalement célèbre pour ses nombreux textes funéraires, elle demeure finalement assez mal connue sur le plan de la graffitologie. A. Lagaron y présente justement un document rare du Jabal al-Silsila près de Kôm Ombo en Haute-Égypte ; il s'agit d'un graffito daté du V^e/XI^e siècle, d'influence poétique, le témoignage rare d'un musulman alide qui vécut à l'époque fatimide.

10. Des nombreuses publications de M. Schneider, on retiendra principalement : 1967. « Stèles funéraires arabes de Quiha », *Annales d'Éthiopie* 7, p. 107-122 ; 1969. « Stèles funéraires de la région de Harar et Dahlak (Ethiopie) », *Revue d'études islamiques* 1969/2, p. 339-343 ; 1975. *Index géographique du « Répertoire chronologique d'épigraphie arabe » : tome I à XVI*, établi par Monik Kervran, Solange Ory et Madeleine Schneider, sous la direction de Janine Sourdel-Thomine, Le Caire, Ifao ; 1979. « Stèles funéraires musulmanes du Yémen », *Revue d'études islamiques* 47.1, p. 71-100 ; 1983. *Stèles funéraires musulmanes des îles Dahlak (mer Rouge)*, Le Caire, IFAO, TAEI 19, 2 vol. ; 1985. « Les inscriptions arabes de l'ensemble architectural de Zafār-Ḍī Bīn (Yémen du Nord) », *Journal asiatique* 1985, p. 61-137, XXIV pl. ; p. 293-369, XXXI pl. ; 2001. « Points communs aux stèles funéraires musulmanes du Ḥiğaz et des îles Dahlak [Mer Rouge] », *Aula Orientalis* 19, p. 53-78 ; 2014. « Les textes funéraires en arabe du cimetière al-Ma'lāh à La Mecque », *Le Muséon* 126, p. 379-476.

L'archéologie islamique a toujours été un domaine d'excellence et une tradition scientifique solidement ancrée à l'Institut français d'études arabes de Damas (Ifead) comme à l'Ifpo depuis sa fondation en 2003. Cette tradition perdure heureusement encore malgré les difficultés du moment. En effet, depuis la fermeture de la Syrie aux recherches de terrain, l'Ifpo a redéployé certaines de ses activités archéologiques vers les territoires limitrophes, principalement en Jordanie et au Liban, mais aussi au Kurdistan d'Irak et en Palestine. Pour la stricte période islamique, la Jordanie demeure une terre au patrimoine archéologique exceptionnel ayant attiré les équipes de recherche internationales depuis de nombreuses décennies. C'est ainsi que depuis 2008, l'Ifpo s'est intéressé au site de Khirbat al-Dūsaq près de la citadelle de Shawbak dans le sud du pays. Depuis 2014, une mission d'archéologie franco-jordanienne dirigée par Élodie Vigouroux et René Elter a obtenu des résultats prometteurs en dégageant un hammam ayyoubide, en mettant en valeur d'autres structures palatiales et en découvrant plusieurs inscriptions arabes. Élodie Vigouroux et Frédéric Imbert cosignent ici une étude sur les étonnantes inscriptions ayyoubides datant du VII^e/XIII^e siècle et découvertes sur ce site. Après l'étude de ce qui apparaît de prime abord comme un puzzle épigraphique complexe, ils tentent de dégager et d'analyser les informations d'ordre historique et paléographique afin de contextualiser ces inscriptions à l'échelle du site. Cette étude est aussi l'occasion de replacer ce site au sein d'une politique de mise en valeur de la région entreprise par le sultan ayyoubide al-Malik al-Mu'azzam Ṭsa.

Notre itinéraire épigraphique nous porte ensuite vers les cimetières de Damas qui ont déjà fait, par le passé, l'objet d'ambitieux travaux ¹¹. Bassam Dayoub y a collecté un certain nombre d'épigraphes inédites d'époque mamelouke provenant spécifiquement du quartier du Mīdān. L'auteur y ajoute et relit d'autres épigraphes aujourd'hui disparues, mentionnées dans le *Recueil Schefer*. Son étude de la topographie des cimetières et des émirs mamelouks qui y sont enterrés fournit des données pertinentes sur l'histoire de l'urbanisation des quartiers du sud-est de la capitale syrienne.

Avec Martina Massullo, nous partons aux confins des provinces orientales de l'empire, à Ghazni en Afghanistan. La chercheuse nous propose une étude de six tombeaux de marbre abrités dans le mausolée de Muḥammad Šarīf Ḥān, datant du x^e/xvi^e siècle ; à la lumière de sources historiques tardives, M. Massullo tente de retracer la généalogie des défunts et d'identifier le notable moghol qui donna son nom au sanctuaire.

Après un bond de plusieurs milliers de kilomètres vers l'ouest, c'est en Libye que nous nous arrêtons avec l'article du chercheur tunisien Ali Cheib Ben Sassi. Les recherches qu'il a menées sur les inscriptions de la Libye ottomane à l'époque de la régence de Tripoli (xvi^e-xix^e siècle) sont tout à fait novatrices. À partir d'un corpus majoritairement funéraire provenant de plusieurs mausolées et cimetières de Tripoli, Benghazi et Mourzouk, il propose une typologie formelle, artistique et littéraire en tentant de remonter la filière

11. Voir notamment : ORY Solange, MOAZ Khaled 1977, *Inscriptions arabes de Damas. Les stèles funéraires, I. Cimetière d'al-Bāb al-Ṣaḡīr*, Damas, Institut français d'études arabes ; SOURDEL Dominique et SOURDEL-THOMINE Janine 1979, « Dossier pour un corpus des inscriptions arabes de Damas », *Revue des études islamiques* 47, p. 119-171.

de production et de modélisation des stèles. Si le modèle stambouliote semble souvent s'imposer, A. Ben Sassi montre qu'il existe aussi des influences locales, esthétiques comme poétiques, qui ont imprégné les traditions funéraires en Libye. Sa contribution nous permet aussi de lever le voile sur un vaste territoire dont l'épigraphie d'époque islamique est très mal connue.

C'est en Syrie, encore une fois, que nous achevons ce périple. Michel Al-Maqdissi, spécialiste de la Syrie antique comme médiévale, nous propose une réflexion sur un lot d'inscriptions chrétiennes assez récentes de Mishirfeh près de Homs. Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, M. Al-Maqdissi retrace l'implantation de plusieurs églises orthodoxes sur un site antique datant du deuxième millénaire av. J.-C., ainsi que l'histoire d'une communauté chrétienne villageoise. En conclusion de ce dossier et en guise d'envoi, le chercheur syrien nous rappelle qu'une étude des édifices religieux récents est possible et que celle-ci, d'une certaine manière, éclaire l'histoire des sites antiques près desquels ils ont été élevés ; l'archéologie du moderne éclaire et prolonge l'archéologie de l'antique. C'est un dialogue qui se noue entre deux visions de l'héritage.

Cet itinéraire épigraphique, même s'il n'embrasse pas l'ensemble des territoires qui à une époque ou à une autre firent partie du grand *dār al-Islām*, a au moins l'avantage de montrer par le prisme de l'épigraphie l'étendue de la zone d'influence de la langue arabe et de son écriture. Il montre aussi, en négatif, toutes les zones, régions ou pays qui ne sont pas abordés dans cette étude. Le Maroc et l'Algérie, par exemple, dont la tradition épigraphique est plus que conséquente, n'ont pas fait l'objet d'article. Ce sont là les limites du genre « dossier thématique ». Si le Maghreb se trouve trop peu représenté, il en va de même pour l'Espagne musulmane, l'Andalus historique, qui aurait bien mérité une contribution. Il manque certainement des contributions relatives au sud-ouest du Maghreb, aux confins de l'Afrique de l'Ouest : la Mauritanie, le Sénégal et le Mali où l'épigraphie d'époque islamique est relativement mal connue. La péninsule Arabique qui, tout au contraire, est l'objet d'un certain engouement scientifique, n'est pas non plus présente dans ce dossier, pas plus que l'Irak où se déroulent actuellement, dans certaines régions et sous certaines conditions, quelques campagnes de prospections. Dans l'absolu, nous aurions également aimé que soient présentées des études relatives aux inscriptions arabes du Pakistan, d'Inde ou de Chine puisqu'il s'en trouve. Mais c'est là le propre d'un itinéraire que de choisir ses étapes en fonction des aléas du moment et des recherches qui se mènent.